

LE PALAIS DE LA GRANJA.

Cette autre Résidence Royale, peu éloignée de l'Escorial, fut construite par Philippe V en vue de lui rappeler à la fin de ses jours, le Versailles de sa jeunesse; c'est assez dire qu'elle y doit quelque peu ressembler.

Son église renferme le tombeau que Ferdinand VI y fit élever à son père, ainsi qu'à la Reine Isabelle de Farnèse. On y voit aussi quelques peintures, statues et antiquités qui ne sont par sans mérite, quoique les principales aient été envoyées au Musée de Madrid. Mais ce sont à coup sûr les jardins avec leurs bassins et fontaines et leurs vingt-six beaux groupes, qui constituent toute l'importance de la Granja. Toutefois comme pour ceux de l'Escorial, il faudrait attendre l'été, afin de les contempler dans toute leur splendeur.

UNE EXÉCUTION A MADRID.

Dès le matin, des coups de sonnette retentissaient dans la rue. Ils étaient donnés pour un homme faisant la quête pour les frais d'enterrement d'un pauvre caporal, nommé *Colado*, qui devait être exécuté l'après-midi, pour avoir tué son supérieur d'un coup de couteau. Ce malheureux, qui comptait seize années de service, et avait fait la Campagne du Maroc, avait pour Sous-Lieutenant un de ces tout jeunes gens de famille, comme on en voit tant dans l'armée espagnole.

Celui-ci avait eu le tort de le souffleter, et de là le coup de *Navaja* (couteau castillan).

Comme le meurtre n'avait pas été consommé par une arme militaire, Colado fut condamné à la strangulation, au lieu d'avoir le triste honneur d'être passé par les armes, ou d'être *décollato* sans faire de mauvais jeu de mots italien sur son nom.

Voici comment s'opère cette révoltante exécution. Le patient s'assied sur un escabeau. On lui met un carcan au cou, et le Bourreau l'étrangle en tournant la vis qui y est adaptée.

Je ne courus pas assister à ce hideux spectacle, incompréhensible en plein 19^{me} siècle, aussi bien que son triste dénouement.

Et en effet, on m'assura qu'une affluence considérable de monde, ne discontinua de défilier devant le cadavre, qui resta exposé jusqu'à la tombée de la nuit sur le fatal escabeau.

Le complément de cette triste histoire, la rend plus lugubre encore. On rapporte que le même jour arriva comme par fatilité a Madrid, un cousin de la victime, également au Service Espagnol, et qui ignorait tout ce qui s'était passé. Quand il apprit la fatale nouvelle, il s'arma d'un pistolet et mit fin à ses jours.

Madrid. Mercredi, 2 Avril.

Partis en chemin de fer de Madrid pour Manzanares, à 8 h. 30 du soir, nous continuons notre route dans une diligence, entraînée comme toujours, au galop d'une douzaine de mules vigoureuses.

Le pays que nous parcourons est d'un aspect splendide. Les nuances du terrain sans cesse variées, s'harmonisent à merveille, avec un fond de montagnes du plus beau violet, se détachant avec vigueur sur un ciel du bleu le plus vif et le plus limpide. Ça et là, une maison blanche vient seule animer le tableau.

Nous passons aussi quelques villages, dont le pavé détestable occasionne à notre mauvais véhicule, des cahotages et des chocs à nous rompre les os et à nous donner le mal de mer.

Les barreaux en fer qui garantissent partout les fenêtres des habitations, permettent de supposer qu'il ne doit guère manquer de bandits dans ce pays, qu'on ne parcourt en quelque sécurité, que grâce à la protection des braves gendarmes qui sillonnent les routes du Royaume de S. M. Très-Catholique.



ous rencontrons sur notre chemin quelques militaires au repos, rentrant dans leurs foyers au retour de la Campagne du Maroc. Leurs vestes jaunes et leurs pantalons rouge foncé, sur lesquels tranche aux reins une écharpe d'un rouge éclatant, leur donne, avec le havre-sac, sur lequel quelques uns, vrais soldats troubadours, portent fièrement leur guitare, un aspect des plus pittoresques, et leurs groupes variés, animent admirablement le site ravissant que nous parcourons.

Le lendemain, vers 9 h. 30 du matin, la fameuse chaîne de montagnes la *Sierra Morena*, vient donner au paysage si riant jusque là, le caractère le plus sauvage et le plus sinistre.

Vers midi nous voyons la nature prendre une nouvelle tournure. Une campagne plane hérissée de cactus sauvages, et les montagnes que nous laissons derrière nous, sont les indices de notre arrivée dans la belle et méridionale Andalousie. Nous ne tardons pas en effet à arriver bientôt à La Carolina ville de 2000 habitants seulement, mais la principale des fondations ou colonies (*novas publicaciones*) que Charles III établit dans ces montagnes, pour en faciliter l'accès aux voyageurs, et provoquer la destruction des bandits qui y résidaient.

Deux clochers placés à droite et à gauche d'une large et droite rue aboutissant à une place octogone, entourée de deux étages de galeries, forment l'entrée

de la petite ville, où les diligences ont l'habitude de s'arrêter pour le principal relais.

Après avoir quitté La Carolina, nous suivons quelque temps de belles plaines semées d'oliviers, et au moment où la brume tombe, nous arrivons à Bailen, la *Boecula* des Anciens, ville d'à peu près 5000 âmes. Elle est célèbre par les trois grandes batailles qui y décidèrent du sort de l'Espagne. La première se livra 226 ans avant J.-C. entre les Romains et les Carthaginois. La deuxième fut celle désignée sous le nom de bataille de *Las navas de Tolosa*, et la troisième y fut tenue par les Espagnols contre les Français.

La nuit nous surprend bientôt et vers, la pointe du jour, nous arrivons aux bords du Guadalquivir, qu'il nous faut traverser. Mais le torrent des eaux ayant enlevé cet hiver le pont qu'on est en train de reconstruire, nous devons, pour pouvoir à l'autre rive monter dans une nouvelle voiture, passer sur un petit pont provisoire.

Enfin après un bout de route encore et des plus mauvais, par suite des ravages qu'y a produits le débordement de la rivière, nous remontons en diligence, et arrivons dans la matinée en vue de Cordoue, après trente-six heures d'un pénible voyage.

CORDOUE.

Jeudi, 3 Avril.

Cordoue, aux rues étroites et mal pavées, a néanmoins de belles habitations, ornées de gracieux balcons, semblables à des *moucharabis* arabes.

Les palmiers, les orangers et les belles fleurs qu'on cultive dans ses environs, lui donnent un aspect des plus riants et des plus pittoresques.

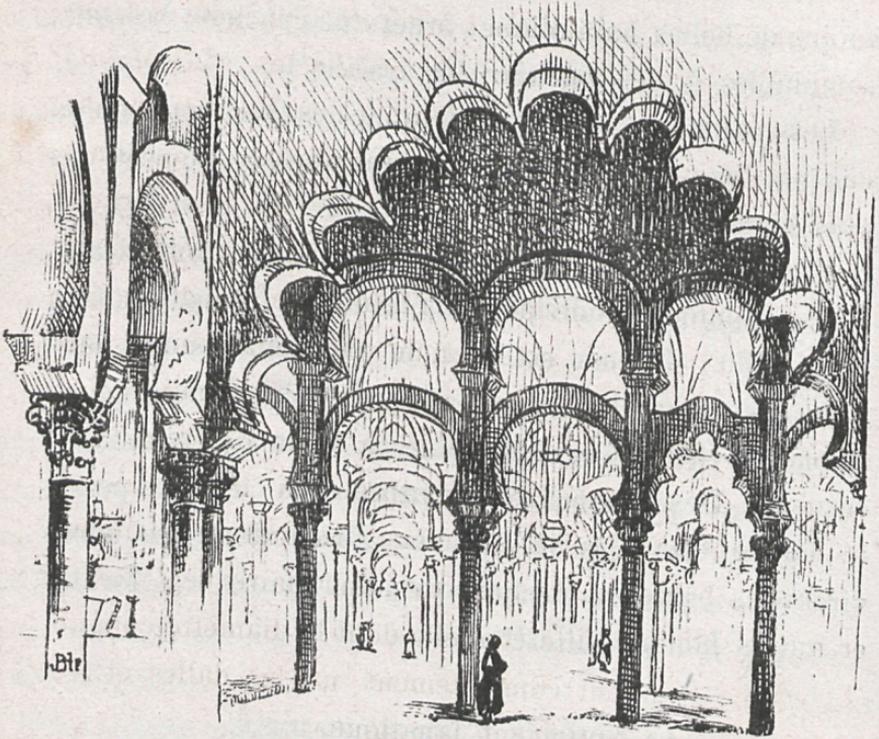
La tour carrée Greco-Romaine de sa cathédrale, est surmontée d'une statue dorée de St. Raphaël patron de la ville. De son sommet, le voyageur domine dans leur ensemble, les restes superbes de l'ancienne et splendide cité arabe, ainsi que ceux de sa vieille muraille crénelée. Derrière celle-ci, serpente sous quelques ponts, le fleuve Guadalquivir, ancien *Boetis* dont les bords virent les berceaux de Senèque, d'Averroès de Moralès et autres hommes illustres.

LA MOSQUÉE D'ABD-EL-RHAMMAN.

CATHÉDRALE DE CORDOUE.

En descendant de la tour placée au-dessus de la grande entrée de l'ancienne mosquée, dite la Porte du Pardon, on fait face à la cour des ablutions, ombragée d'orangers et de palmiers, et entourée d'une superbe galerie. De cette cour on pénètre dans la

mosquée, véritable labyrinthe, comptant dix-neuf nefs ou allées du Nord au Sud, et trente-six plus étroites en sens inverse.



Toutes les colonnes élevées de dix à douze pieds, jusqu'à hauteur de la corniche, et n'ayant que un et demi pied de diamètre, sont en marbres des plus rares.

Elles supportent deux étages superposés d'arcs en pierre, et simulent par leur nombre une forêt des plus compactes. La chapelle dite du Mihrab (¹) qui est très-

(¹) De *Miraban*, mot arabe qui veut dire: regarder, parceque le *mihrab* est l'endroit vers lequel les Orientaux regardent en priant.

bien conservée, est d'une grande richesse, tant en sculptures qu'en mosaïques.

Sa voûte en bois sculpté et doré, sa coupole constellée d'étoiles, les versets du Coran qui s'y lisent en lettres de cristal doré, sont d'une beauté et d'un goût d'ornements à faire le désespoir des architectes. Le *Mîhrab* proprement dit, ou Saint des Saints des Musulmans, se trouve au fond de cette chapelle, transformée aujourd'hui en sacristie. C'est une niche dont l'ouverture est formée par un arc arabe en mosaïque, que supportent deux légères colonnettes de jaspe; l'hémicycle octogone qui en forme l'intérieur, est soutenu par seize autres colonnettes. On y déposait autrefois à l'adoration des Fidèles le riche Coran, écrit de la main d'Otman, qui s'y trouvait placé sur un escabeau en bois d'aloès, recouvert d'un tapis de soie. Les Croyants qui, comme à la *Kaaba* de La Mecque, devaient faire sept fois à genoux le tour de cette chapelle dont le diamètre compte treize pieds, en ont complètement usé les dalles et les parois par leur frottement fanatique.

Au 13^{me} siècle la riche mosquée fut transformée en église chrétienne, mais ce fut seulement le 16^{me} qui eut le triste honneur de pouvoir impunément se permettre de la mutiler avec cynisme. Et en effet: le clergé catholique, n'ayant pas obtenu de la municipalité, de pouvoir y porter le marteau dévastateur, s'adressa à Charles-Quint, qui de loin lui octroya ses pouvoirs. Ce ne fut que trois ans après, que venant en Andalousie

et voyant ce qu'il avait permis de faire, il s'en émut fortement et adressa à ces vandales les reproches les plus vifs. Mais malheureusement il était trop tard. L'œuvre de mutilation était faite, et la belle perspective du temple avait en outre été interceptée par le *coro*, dont selon un regrettable usage espagnol, on avait déparé le beau milieu du monument. Il est impossible enfin d'avoir le courage de regarder les prétendues améliorations que le culte catholique a apportées dans ce merveilleux édifice, sans s'en sentir blessé au vif. Les Turcs au moins n'ont pas mutilé à ce point S^{te} Sophie de Constantinople, et celà leur fait honneur.

Le Style Plâtresque quelque parfait qu'il puisse être en son genre, y fait à chaque pas pleurer de dépit. On en veut aussi malgré soi au retable du maître-autel, aux quatre chaires en marbre, au colossal lampadaire d'or et d'argent, ainsi qu'aux stalles en acajou pourtant si richement sculptées. Tout celà n'y est pas à sa place.

Ni les autels, ni les tombeaux, rien n'y parvient plus à charmer l'œil du spectateur, qui ne s'attachant qu'au monument en lui-même, déplore amèrement tout le vandalisme et le mauvais goût dont on y a fait preuve.

MONUMENTS DE CORDOUE.

A part sa cathédrale, qui du reste suffit à elle seule pour mériter qu'on visite Cordoue, cette ville n'offre que peu de particularités.

Son Palais Épiscopal, dont l'ensemble est plus bizarre que riche, conserve un escalier en marbre, bel ouvrage du 18^{me} siècle.

Le *Triunfo* est un joli monument de jaspe et de marbre de la même époque, surmonté d'une colonne portant une statue en bronze doré de St. Raphaël, patron de Cordoue, et qui est l'œuvre d'un artiste Marseillais.

La Place de la Constitution est remarquable pour les maisons qui l'entourent. Elles forment 59 arceaux supportant trois rangées de balcons.

Vendredi, 4 Avril.

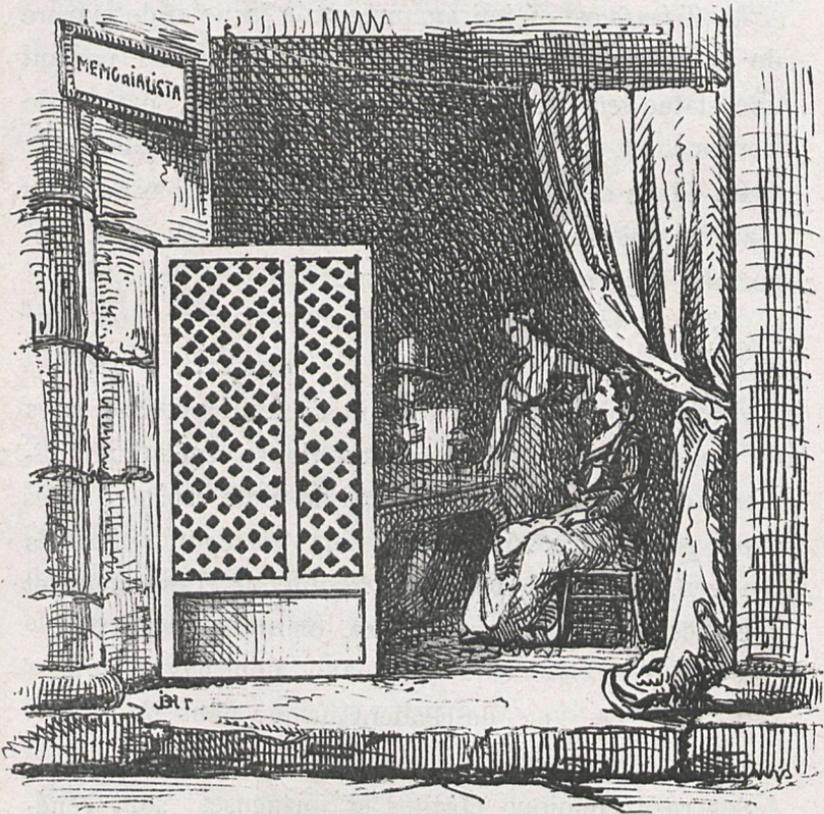
Après avoir longé en chemin de fer les belles rives du Guadalquivir, offrant une luxuriante végétation d'oliviers, de lentisques, et d'arbres de toute espèce; après avoir passé successivement Palma, si réputée pour ses oranges, Lora del Rio, (la Flavia de Vespasien) et quelques autres stations encore, on arrive à Séville.

SÉVILLE.

Ses rues, quoique étroites et tortueuses, sont généralement propres et pavées de dalles. Ses maisons bien entretenues et peintes en bleu clair, jaune pâle, gris perle, blanc ou autres couleurs encore, ont toutes des *miradores* ou balcons vitrés, faisant saillie sur la rue. La plupart sont d'une grande élégance.

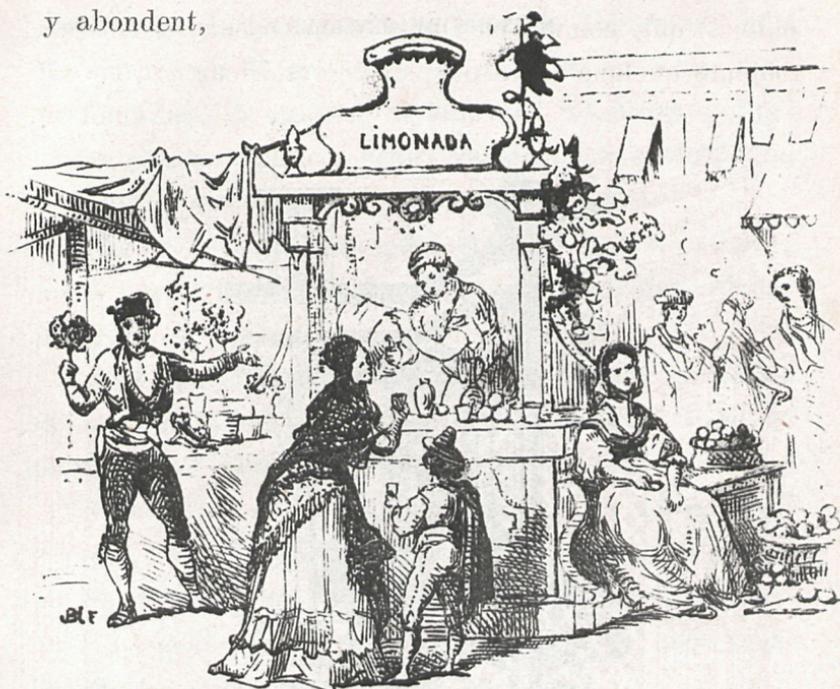
A Séville il y a quantité de *mémorialiste*, (écrivains

publics) qui, comme en Italie et en Orient, y rédigent toujours quelque lettre ou placet mystérieux.



Les marchands de limonade, d'oranges et de fleurs

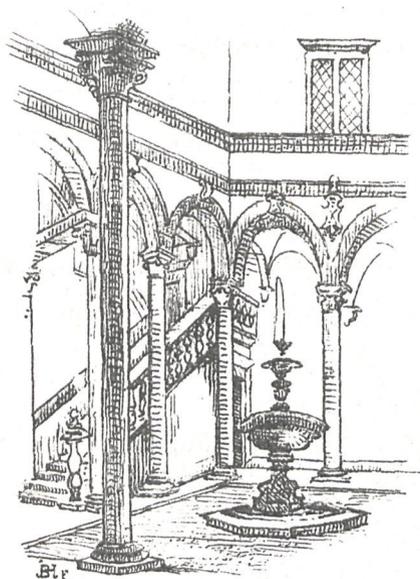
y abundant,



et les harpistes, ainsi que les *Citareros* (de guitare) nomades, y lancent les uns et les autres des accords à défier les accents de quelque piano, dont par un *mirador* entrouvert, les sons descendent jusque dans la rue.



MAISONS DE SÉVILLE.



Ce qui caractérise surtout les maisons de Séville, aussi réputées en Espagne, que celles de Damas en Orient, ce sont les *patios*. Ces cours intérieures, sont pour la plupart reliées à la rue, par de petits vestibules dallés de marbre blanc et noir, et n'en sont séparées que par un grillage en fer doré, d'un travail toujours très-artistique. En général, le *patio* est entouré d'une galerie formée de légères colonnettes portant l'arc à plein cintre, ou l'arc mauresque soutenant de son côté la galerie supérieure presque toujours vitrée et

servant de vestibule aux appartements. Richement dallé de marbre ou de mosaïque, le *patio* est en outre orné de fontaines, de statues, de tableaux, de fleurs et d'arbustes plantés dans ces beaux vases, qu'on confectionne à Triana, faubourg de Séville.

L'été le Sévillan y descend ses plus beaux meubles, après l'avoir toutefois garanti par une toile, des ardeurs du soleil.

Le soir on l'éclaire brillamment au gaz, et on aurait de la peine à décrire le féérique aspect que, vues de la rue, produisent ces cours ainsi illuminées.

Çà et là, toutefois, un énorme écran en bois de mahony, servant de chassis à quelque belle toile peinte en transparent, se place à l'intérieur de la cour, devant la grille du vestibule, afin d'arrêter des yeux indiscrets, quand on veut être en famille.

DEVISE DE SÉVILLE.

NO 8 DO

Cette devise se répète trop souvent sur les nombreux monuments de Séville, pour qu'elle ne mérite quelques mots d'explication. Elle rentre plus ou moins dans la catégorie des armoiries parlantes, en ce sens que l'écheveau (en espagnol *madeja*) qui figure à son milieu,

lui donne comme interprétation (avec un peu de complaisance toutefois)

Madaja

NO m'ha de ja DO.

(Elle ne m'a pas abandonné.)

Or voici quelle est l'origine de cette devise :

Il paraît que lorsque le Bon Roi Alphonse le Sage était en guerre avec son fils Don Sancho, (qu'il maudit en mourant), toutes ses cités lui échappèrent une a une, et l'abandonnèrent complètement, hormis Séville qui seule lui resta fidèle. C'est en souvenir de ce dévouement qu'il lui octroya cette devise, à laquelle il ajouta en plus, les titres dont elle se montre aussi fière, que d'avoir donné le jour au grand Murillo. Ces titres sont au nombre de quatre :

Muy noble, muy leal, muy heroïca y invencible.

Très-noble, très-loyale, très-héroïque et invincible.

LA PORTE DE TRIANA, SON PONT ET SON FAUBOURG.

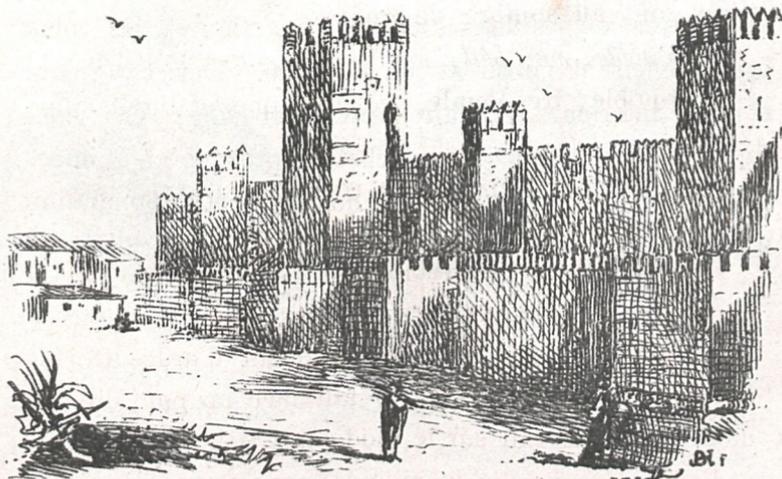
La belle Porte de Triana, la principale de Séville, et par laquelle entrent toujours les Rois, lorsqu'ils visitent l'Andalousie, est un monument d'ordre Dorique à colonnes accouplées. Elle fait face au pont du Guadalquivir, construit sur le modèle de celui du Carrousel à Paris, et qui relie la ville à l'important faubourg de

Triana, si renommé pour la fabrication de ses faïences. La population de ce faubourg qui est très-importante, est presque exclusivement composée d'ouvriers attachés à ses fabriques, et qui pour la plupart sont des *Gitanos* (Bohémiens de l'Espagne,)

TOUR DE L'OR.

TORRE DEL ORO.

Cette tour, placée sur la rive gauche du Guadalquivir, est un ancien monument lequel, restauré de nos jours, est occupé par les bureaux du Commissaire du Port. Les uns l'attribuent aux Romains, les autres aux Arabes. Autrefois il était relié à l'Alcazar, par les légères murailles crenelées, qui entouraient Séville,



et qui, n'existant plus qu'en partie aujourd'hui, en sont complètement isolées. Sa forme est octogone, et il se compose de trois corps, dont le dernier se termine par une petite coupole en faïence. Cette tour eût son rôle dans l'histoire, car on prétend que Don Pedro de Castille y enferma ses trésors, sous la garde du juif Samuël Levi, et que plus tard on y serra ceux qui provenaient des mines de l'Amérique.

Ces deux faits contribuèrent à lui donner son nom.

LES GITANOS DE TRIANA.

Rien de plus curieux, de plus séduisant, de plus typé ni de plus pittoresque, que le quartier des Gitanos, de Triana. On y voit des rues mal pavées que bordent des deux côtés de pittoresques galeries, où viennent se heurter de mille manières fantastiques, les plus beaux effets d'ombre et de lumière. Des extérieurs et des intérieurs à l'air pauvre et sale; des boutiques et des échoppes au cachet pittoresque et animées par les types remarquables qu'offre cette population d'une origine orientale;